



Vous l'avez sans doute remarqué - sinon je m'inquiète un peu pour votre sens de l'observation - on célèbre cette année les 150 ans de l'impressionnisme.

Le 15 avril 1874 s'ouvrait en effet la première exposition organisée par des peintres exclus du Salon officiel : Claude Monet, Berthe Morisot, Auguste Renoir, Paul Cézanne, Camille Pissarro...

Dans l'ancien atelier du photographe Nadar, cette petite bande avait organisé une sorte de contre-salon, dissident et avant-gardiste, où le public pouvait admirer leurs toiles à la touche enlevée, souvent peintes en plein air : des danseuses de Degas, une Parisienne vêtue de bleu sur fond bleu croquée par Renoir, une Olympia revue et corrigée par Cézanne... Et bien sûr "Impression, soleil levant" de Monet, une vue du port du Havre diluée dans un miroitement gris et orange.

Cent-cinquante ans après leur coup d'éclat, le clan des révoltés est devenu un club de super stars de l'art

"Le Bal du moulin de la Galette" ou les "Coquelicots" de Monet...Leurs tableaux sont désormais des cartes postales, des best-sellers des boutiques de musées et des incontournables des salles d'attente des médecins.

Bref, les rebelles d'hier sont les classiques d'aujourd'hui. Pour leur cent cinquantième anniversaire, ils ont droit non seulement à une grande exposition au Musée d'Orsay à Paris, mais aussi à de nombreux événements un peu partout en France, de Tourcoing à Montpellier. Ce qui m'amène à me poser cette question angoissante : est-ce qu'on ne préfère pas toujours les peintres morts aux peintres vivants ? Pour reprendre le titre du fameux essai de Charles Baudelaire, qui sont aujourd'hui les "peintres la vie moderne" ? Où sont-ils ? Où voir leur travail ?

À lire aussi : [**Paris 1874, 2 événements majeurs au Musée d'Orsay dès le 26 mars 2024**](#)

J'ai trouvé la réponse sur Twitch, dans une [émission baptisée "Les Apparences"](#) sur la plateforme de streaming. Cette émission est animé Thomas Levy-Lasnes, un peintre bien d'aujourd'hui, bien vivant. Quand les impressionnistes innovaient, voire choquaient, en faisant figurer sur leurs toiles des chemins de fer ou des cheminées d'usines, Levy-Lasnes, lui, s'est fait connaître avec ses tableaux hyper réalistes représentant des scènes de fêtes, avec des tables couvertes de bouteilles, de mégots et de chips dans des assiettes en carton. On peut d'ailleurs voir, jusqu'au 11 mai, certaines de ses œuvres, à la galerie Les filles du calvaire, à Paris.

Dans les Apparences, chaque dimanche, en direct, à 18h, Thomas Levy-Lasnes donne donc la parole pendant une heure à des artistes. Parmi celles et ceux qu'il a reçus jusqu'à présent, on peut citer Nathanaëlle Herbelin. Cette peintre franco-israélienne s'inspire davantage des Nabis et de leur palette intimiste que des Impressionnistes. Mais on peut actuellement découvrir certains de ses tableaux au Musée d'Orsay au sein d'une exposition baptisée "Etre ici est une splendeur". Ses œuvres - dont une jeune femme qui s'épile, un homme en caleçon devant son écran d'ordinateur - se trouvent mises en regard avec des toiles de peintres du début du XXe siècle comme Pierre Bonnard, Edouard Vuillard ou Felix Vallotton.

Quand vous irez à Orsay admirer les toiles de Monet, n'hésitez pas à faire un petit détour par le premier étage pour découvrir le travail sensible, drôle et délicat de Nathanaëlle Herbelin, exposé jusqu'au 30 juin.